

Paris 1<sup>er</sup> octobre 1847

Ma chère Augustine,

Ainsi que je te l'ai fait dire par Coelina<sup>1</sup>, le poêle de la salle à manger a été terminé lundi dernier. Depuis ce temps j'ai fait entretenir constamment du feu pour sécher les plâtres autant que possible : aujourd'hui vendredi ils sont assez secs pour que l'on puisse commencer la peinture : les travaux commenceront demain et seront vraisemblablement terminés mardi : tu pourrais donc si cela te convient arriver mercredi. J'espère que tout sera en état autant qu'on peut espérer quand on dépend d'ouvriers.

J'ai disposé les choses pour que le séjour du petit salon soit agréable et salubre et pour que tu n'y trouves la chaleur vive dont tu te plains. J'ai traité avec un fumiste pour l'établissement d'une cheminée au bois qui pourra dans les temps doux être chauffée aussi peu que possible : dans les temps froids, on pourra mêler la houille au bois comme nous le faisons dans les cheminées l'an dernier. Le poêle chauffe à la fois l'antichambre et la salle à manger. Dans le temps ordinaire on pourra chauffer aussi la petite chambre du fond pour la laisser ouverte. Enfin on pourra à volonté chauffer le petit salon par une bouche de chaleur venant du même poêle en sorte que l'on pourra facilement entretenir une douce chaleur dans la chambre à coucher en laissant demi-ouverte la portière de séparation.

/2/ Prévoyant le cas où ton père ferait quelques difficultés au sujet du nouveau système de chauffage du salon, j'ai choisi une cheminée mobile que nous pourrions emporter ailleurs, s'il ne lui convenait pas de la garder dans sa maison. Les appareils dont j'ai traité à prix fait avec le fumiste coûtent 113 fr. pour le poêle et 100 fr. pour le petit salon.

S'il ne te convient pas de venir mercredi je t'engage à t'abstenir jeudi qui est un jour d'encombrement pour le chemin de fer à cause de la halle de Poissy. Notre convoi et celui que Maman a pris hier en ont été fort retardés.

Après un voyage fort pénible en raison de l'inquiétude qu'ils éprouvaient et de la fatigue que M<sup>r</sup> Bazire<sup>2</sup> ressentait vers la fin, toute la famille est arrivée vers 6 h rue Garancière<sup>3</sup> où ce n'a pas été petite besogne que d'installer M<sup>r</sup> Bazire, le faire dîner avec ce que nous avons pu ramasser dans le quartier, en improvisant table, service de table, siège etc. C'était un vrai campement. Vers 7<sup>h</sup>, les premiers embarras étant passés, j'ai ramené à la maison Maman et les enfants pour les faire dîner. Coelina est restée près de M<sup>r</sup> Bazire pour s'occuper de trouver tous les ustensiles de nuit et meubles convenables et pour assister au coucher dont la bonne pouvait difficilement se charger seule. La pauvre Coelina n'a pu arriver dîner qu'à 9<sup>h</sup> ½ morte de faim et de fatigue, nous tous un peu inquiets de laisser seul M<sup>r</sup> Bazire dont la tête était un peu ébranlée par une journée de fatigues et qui se trouvait /3/ naturellement dépaysé. Dès le grand matin ma mère & ma sœur sont parties pour voir comment la nuit s'est passée et pour disposer les choses en meilleur état. Si la santé de M<sup>r</sup> Bazire n'a point été ébranlée, Maman se trouvera tirée du plus grand embarras qu'elle eût à redouter : il ne lui restera plus que ceux de l'emménagement qui commencent demain.

Je vais aujourd'hui courrir [*sic*] Paris avec Coelina pour chercher des pensions pour les enfans [*sic*] : ce sera encore un grand souci de moins quand la chose sera réglée.

---

<sup>1</sup> Coelina Le Play (1810-1849), sœur de Frédéric, épouse d'Isidore Thomas Lemarsis.

<sup>2</sup> Jacques Bazire (1761-1852) prêtre. Il vivait dans l'intimité des Le Play depuis l'enfance de Frédéric.

<sup>3</sup> Nouveau domicile de la mère de Frédéric Le Play et de sa sœur Coelina Lemarsis.

Il nous est arrivé un accident dans la cave : M<sup>r</sup> Fouache<sup>4</sup> n'ayant pas voulu faire changer nos étagères trouées quand il a fait réparer les caves, celles-ci se sont éboulées de pourriture en cassant force bouteilles pleines & vides. J'y fais réparer en ce moment.

Maman m'a donné de fraîches nouvelles d'Albert<sup>5</sup> qu'elle a vu à la foire occupé à faire des acquisitions. Elle m'a dit aussi que le jour même, il avait parfaitement lu en allemand : je te charge de lui dire que je suis content de lui, et que j'aurai grand plaisir à le voir mercredi.

J'espère que M<sup>r</sup> Fouache est maintenant complètement rétabli et qu'il sera en mesure de venir en même temps que toi. Je t'embrasse affectueusement ainsi que la famille.

Ton affectionné  
F. Le Play

/4/ P.S. J'ai été entretenir M. Moynier<sup>6</sup> du retour de tes douleurs rhumatismales : il te conseille fortement de porter des caleçons chauds et de ne jamais te découvrir dans l'hiver. Si tu n'as pas de caleçons tu ferais bien d'en acheter de suite. La famille Delesse<sup>7</sup> va très bien.

---

<sup>4</sup> Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

<sup>5</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>6</sup> Probablement le docteur Joseph Moynier (1789-1867), accoucheur réputé, futur membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale. Il était le beau-père d'Achille Delesse.

<sup>7</sup> Achille Delesse (1817-1881), ingénieur des mines, professeur d'agriculture, drainage et irrigation à l'Ecole des mines. Familier de Frédéric Le Play, il fut membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale dès sa fondation. Il avait épousé Adèle Moynier en 1846.